

La seule pensée d'un vol à main armée faisait claquer ses dents.

Jamais gremlin ne fut plus incapable d'un acte de témérité.

Bref, il s'était installé dans une des salles du bouge où grouillaient des consommateurs inconnus les uns aux autres, et il s'assimilait de fortes doses de courage sous forme d'eau de-vie frelatée.

Vers dix heures Fil-en-Quatre arriva et s'assit en face de Brisson.

Le nouveau venu, ce soir-là, n'était pas causeur.

Le ci-devant tabellion voulut parler à demi-voix et à mots couverts de l'affaire qui les réunissait. Fil-en-Quatre lui imposa silence et se mit à fumer sans desserrer les dents.

Tout autour d'eux on menait grand tapage.

Quelques-uns des clients, chantaient à tue-tête. D'autres jouaient en buvant et se disputaient avec force clameurs.

A une petite table, cependant, on voyait un homme dont la mine, la tournure et la toilette, annonçaient clairement qu'il ne devait point faire partie des bandits habitués de ce repaire.

Cet homme, un beau garçon d'une quarantaine d'années, à l'œil intelligent, aux traits réguliers, à la figure franche et ouverte entourée d'un collier de barbe brune, portait un costume simple, mais très soigné et presque élégant.

Son pardessus de demi-saison, de couleur foncée, couvrait un veston et un gilet gris fer. Son pantalon large, de même nuance, tombait sur des bottines bien faites.

Un petit chapeau de feutre couvrait à demi sa chevelure épaisse, dont les boucles courtes moutonnaient autour de sa tête.

Tout cet ensemble était sympathique et ne manquait pas de distinction.

Les mains seules, blanches et propres mais légèrement calleuses, trahissaient l'homme qui se livre à des travaux manuels.

Il fumait un cigare, sans toucher au contenu d'une bouteille de vin blanc placée devant lui et escortée de deux verres. Le personnage en question, parfaitement inconnu des clients auxquels il ressemblait si peu, avait été regardé d'un mauvais œil par les consommateurs au moment de son entrée.

On le prenait pour un *mouchard* et déjà l'on songeait à lui chercher querelle ; mais, quand on avait vu M. Loupiat, le maître de l'établissement, aller à sa rencontre, l'embrasser sur les deux joues, lui serrer les mains avec une expression de joie vive et l'installer juste en face du comptoir, les soupçons s'étaient dissipés aussi vite qu'ils étaient venus.

Loupiat avait apporté une bouteille et deux verres sur la table de l'inconnu, sans doute pour trinquer avec lui, mais les exigences de son service le forcèrent à s'occuper d'abord des clients qui le réclamaient à cor et à cri.

Deux garçons en manches de chemise et en tabliers bleus se multipliaient sous les ordres du marchand de vin.

En outre M^{me} Loupiat trônait d'habitude derrière le comptoir d'étain supportant des files de verres de toutes les dimensions, et des pots en grès noir dans lesquels on servait le vin bleu. Elle faisait les comptes et rendait la monnaie.

Une absence momentanée de la femme obligeait le mari à tenir sa place et compliquait notablement le service.

M^{me} Loupiat rentra.

Loupiat, débarrassé du tracas de la comptabilité, vint aussitôt s'asseoir en face du personnage bien vêtu et dit, en lui donnant une nouvelle et chaleureuse poignée de main :

— La bourgeoise est au comptoir... Nous pouvons présentement causer tout à notre aise en buvant une bonne bouteille de vieux chablis, et ça ne fera pas dommage, garçon, car voilà bigrement de temps qu'on ne s'est vu !... Je ne veux pas faire compte des années... Ça me vieillirait trop.

— Bah ! mon brave monsieur Loupiat, nous sommes, grâce à Dieu, solides autant l'un que l'autre, et je suis bien content, je vous le jure, de vous retrouver si gaillard !

— Je te crois !... Et de ton côté tu ne doutes pas de la réciproque !

Le marchand de vin, d'une main que l'émotion

rendait un peu tremblante, remplit les deux verres.

— A ta santé ! dit-il en trinquant...

— A la vôtre, et d'un fameux cœur !

Loupiat reprit :

Alors, mon petit René... Oh ! tu sais, je t'appelle *petit*, c'est une habitude de l'ancien temps... et je te tutoie... Tu ne m'en veux pas de ça ?...

— Par exemple !...

— C'est qu'aujourd'hui tu n'es plus un gamin, sapristi ! Tu es un homme, et un homme fait... A propos, quel âge as-tu ?...

— Quarante ans...

— Tant que ça !... s'écria le propriétaire de la *Canette d'argent* avec stupeur. En es-tu sûr ?...

— Mon Dieu, oui... répondit l'étranger en souriant.

— Fichtre, ça commence à compter !...

— Parbleu !... ça compte même un peu trop...

— Dame ! il me semble toujours te voir il y a vingt-cinq ans, lorsque tu fus embauché chez Paul Leroyer, le mécanicien dont les chantiers étaient à côté de mon établissement, sur le canal Saint-Martin...

— Oui, j'avais quinze ans.

— Et tu n'en paraissais que treize ou quatorze...

Pas plus de barbe au menton que sur ma main !... — Elle a poussé depuis, répliqua celui que nous venons d'entendre nommer René, et même elle grisonnera bientôt... Quand on la regarde de près, on y voit déjà des poils blancs.

— Qu'est ce que tu veux ? reprit Loupiat. Les années, ça vous change un homme... Raconte moi un peu ce que tu es devenu, depuis le temps...

— Vous savez que M. Paul Leroyer était non seulement mon patron, et un bon patron, mais mon père et ma mère, il viella sur moi comme si j'avais été son propre fils... Il me fit apprendre le dessin, l'ajustage et me mit au courant de la mécanique de précision.

— Oui... oui... interrompit Loupiat. Je sais... Ah ! il t'aimait bien... il t'aimait et il t'estimait... Je me souviens lui avoir entendu dire qu'il était fier de toi et tranquille sur ton avenir, attendu que tu étais un ouvrier modèle, plein de cœur, d'intelligence, de courage... enfin qu'il ne te manquait rien de ce qu'il faut pour réussir.

— Pauvre cher homme... murmura René en passant sa main sur ses yeux humides. Ah ! il était bon, celui là... et ils l'ont tué !...

— Il est mort innocent, selon toi ? murmura Loupiat.

— Il est mort martyr !...

Après un silence, René poursuivit :

— La ruine du patron avait précédé sa mort. Quand le couteau de la guillotine eut fait tomber sa tête, tout fut vendu par autorité de justice. Il me fallut chercher un autre atelier... Je fus six mois sans en trouver... L'ouvrage n'allait pas... C'était un moment de crise... Partout on congédiait les anciens ouvriers au lieu d'en embaucher de nouveaux... Vous savez que je n'avais guère d'économies... Je commençais à me serrer le ventre et à voir l'avenir pas du tout couleur de rose, quand j'appris par hasard qu'en Angleterre on demandait des mécaniciens français.

La suite au prochain numéro

Politesse. — La politesse est de se gêner un peu pour faire plaisir aux autres ; d'où il résulte, entre gens polis, un grand avantage pour chacun : si nous sommes douze, je reçois onze politesses en échange d'une, et je me trouve onze fois plus agréablement que si j'étais en société de gens impolis. Egoïstes, qui ne voulez vous gêner pour personne, vous faites un mauvais calcul.

Allez chez **COUTLÉE & CIE**, pour acheter une machine à coudre Raymond, garantie pour 10 ans.

Si vous désirez changer ou acheter pianos ou orgues de première classe garantis pour 6 ans, allez chez **COUTLÉE & CIE**.

Si vous voulez que votre machine à coudre soit légère, envoyez-la chez **COUTLÉE & CIE**, ou toutes espèces de réparations sont faites promptement et à bon marché. N'oubliez pas l'adresse, 80 rue Saint-Laurent, Montréal.

THEATRE ROYAL

SPARROW & JACOBS Propriétaires-Gérants

Semaine commençant lundi, 1er novembre

ENGAGEMENT DE L'ACTEUR CÉLÈBRE

DOMINICK MURRAY

Assisté d'une excellente compagnie dramatique

Lundi, Mardi, Mercredi après-midi et soir

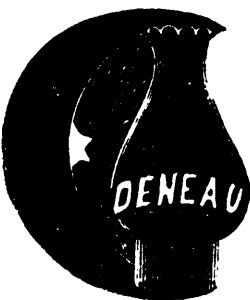
ESCAPED FROM SING-SING!

Jeu, Vendredi, Samedi après-midi et soir, pour la première fois à Montréal

FROM PRISON TO PALACE!

Deux belles pièces, pleines de situations pathétiques et saisissantes. Belle mise en scène et décors nouveaux.

ADMISSION 10, 20 et 30 cts



Nous ne saurions trop conseiller aux nouveaux ménages de visiter la maison

L. DENEAU

pour l'achat de leurs services de tables et de chambres, car cette maison offre en ce moment les plus beaux services à des prix exceptionnellement bas.

Nouvelles argenteries et verreries reçues cette semaine à la maison

L. DENEAU

2023, NOTRE-DAME, MONTREAL

LA PLACE POUR SE PROCURER LES MEILLEURS THÉS ET CAFÉS

AVEC GARANTIE ET SATISFACTION EST CHEZ

GEORGE BRISTOL,

177, rue Saint-Laurent, Montréal

SALON DE MODES

DE MADAME J. E. VAINC

1931 RUE NOTRE-DAME

Deuxième ouverture de Modes d'Automne à ce magnifique Salon. Le public est cordialement invité à venir visiter le bel assortiment de chapeaux, plumes, fleurs, garnitures de chapeaux de tous genres. Haut goût, exécution prompte de toute commande et satisfaction générale.

Mlle Louise Jolivet, née de New-York, et auteure de la maison N. E. HAMILTON, est spécialement chargée de la chapellerie.

Coupe du plus haut goût et confection supérieure de manteaux, etc.

N'oubliez pas de visiter avant de commander ailleurs



CHAUSSURES!

Chaussures de tous genres, haute nouveauté et confection supérieure à des prix extraordinairement bas.

Chaussures pour dames et enfants une spécialité.

Chaussures à ordre exécutées promptement par des mains habiles ; prix défiant toute concurrence.

Clagues à 5 cents de bénéfice par paire. Une visite conviendrait à l'acheteur des avantages qu'offre en ce moment la

MAISON N. GAGNON,

808, rue Sainte-Catherine, Montréal

L'amélioration notable que les lecteurs du **MONDE ILLUSTRÉ** ont remarquée dans nos gravures, est le résultat de ce système que nous employons, le perfectionnement.

A ce propos nous sommes heureux de dire que les intéressés au **MONDE ILLUSTRÉ** ne se refusent pas à vendre leurs gravures à d'excellentes conditions.